

# 350. Londres, Vendredi 24 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

## Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document est une réponse à :



[349. Paris, Mardi 21 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Présentation

Date 1840-04-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Incipit [il y avait plus de monde hier à Holland house que je ne comptais, et des ennuyeux. Lady Holland en était très impatientée. Elle avait voulu m'avoir en petit comité. Elle me l'avait dit.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 396/94

## Information générales

LangueFrançais

Cote960-961, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Londres - Vendredi 24 Avril 1810.

4 heures. 460

Il y avait plus de monde  
 hier à holland house que je ne comptais, et  
 des ennuyeux. Lady holland me était très  
 impatiente. Elle avait voulu m'avoir en petit  
 comité. Elle me l'avait dit. Deux ou trois  
 personnes lui ont fait demander à di. ad.  
 J'ai beaucoup causé avec lord holland. Il est  
 bien occupé de nous, et si je ne me trompe  
 bien content de moi. Lord et lady Southwell  
 étoient là. Lady Southwell est en cognettorie  
 avec moi. Mais quelle cognettorie! Je n'ai  
 vu aucune femme supprimer aussi absolument  
 sur les épaules et la poitrine, toute espèce  
 de fichu, de linge et même absolument que  
 la robe et la personne.

On est trop desplaisantier, et m. Tidney  
 Smith. On est avant, pendant, après. Et il  
 plaide trop sur le veigui, et le serment.  
 D'autant plus trop qu'il a aussi la part de  
 timidité envers la robe. Il n'est plus si une  
 fois de chez lui le dimanche, et il n'est  
 pas le dire à lady holland qui l'invite le

Dimanche pour le plaisir de l'ambassadeur.  
 Il veut se couvrir bien le fait général qui  
 caractérise et domine la situation. Voici  
 quelques faits de détail.  
 Lord Palmerston est toujours obstiné, mais  
 obstiné avec doute et inquiétude. Si on croit  
 peut-être qu'il ait changé de résolution, si le  
 croit ébranlé dans sa certitude, il n'en  
 jure dans sa confiance. Le doute et l'inquié-  
 tude ont fait beaucoup de progrès autour de  
 lui, dans le public, dans les chambres, dans le  
 cabinet. On l'aperçoit, on le dit qu'il y a  
 bien des côtés de la question, bien des intérêts  
 auxquels il n'aient pas pensé, et qui sont  
 compris par son plan de conduite. Il a  
 le sentiment de ce qu'on pense et dit à cet  
 égard autour de lui. Il s'en défend avec  
 mal aise. Il se voit dans une impasse.  
 Il serait bien aise qu'une bonne parole s'élevât  
 pour le sortir, l'aiderait comme on l'  
 tient beaucoup à ce qu'il a fait, à ce qu'il  
 dit et ne recommencerait qu'à contre-cœur,  
 même quand il voudrait être de renouveau.  
 Aussi, bien qu'il fut content de toutes les  
 parts, il ne le cherche pas. C'est moi qui  
 le cherche. Or je ne suis pas seul à la

chercher. Les  
 et il en a beau  
 Le lendemain  
 Subalterne, de  
 flattant les po  
 servir une pol  
 approvisionne  
 embarrasser les  
 Le défunt  
 patron. D'aut  
 de la déclara  
 Le chancelier  
 budget après  
 toute prospéri  
 une vive inqu  
 Le gouvern  
 du pays, de  
 et l'a fait  
 complaisance  
 demandes pro  
 l'engage au p  
 l'induite dans  
 difficultés, il  
 Mais rien avec  
 à M. Andrieu.

Combien de fois  
fait général qui  
l'ont vu.

mes obtiens, mais  
cette, de la voir  
élection, de la  
surtout et encore  
surtout, et l'opinion  
d'après, surtout de  
chambres, dans le  
dit qu'il y a  
bien des intérêts  
et, et qui sont  
conduite, il a  
et dit et est  
se défend avec  
une impasse,  
mon geste d'abord  
comme car il  
fait, et ce qu'il  
surtout, et ce qu'il  
de nouveau,  
de l'histoire la  
C'est moi qui  
est tout à la

cherche les meilleurs amis de lord Palmerston,  
et il en a beaucoup, de vieux charmes, de la même.

Déjà, M. de Bismarck est un  
subalterne, occupé de passer de fonctions en  
flattant les passions de son maître, non de  
servir une politique. Bien des gens s'en  
aperçoivent, et quelques uns le disent. Il  
embarrasse beaucoup et pèse peu.

Le déficit du revenu est une grande préoc-  
cupation. D'autant que le moment approche  
de la déclaration et des demandes des taxes nouvelles.  
Le chancelier de l'échiquier présentera son  
budget après Pâques. Toute nouvelle affaire,  
toute perspective de nouvelle dépense excite  
une vive inquiétude.

Le gouvernement est bien loin de dépenser  
du papier, de la force, de les ressources, comme  
il l'a fait 25 ans. Il gouverne à force de  
comptabilité, et à charge de ne pas  
demander grand'chose au gouverneur. Il  
s'engage un peu légèrement, et sans nécessité  
l'ordinaire, dans des affaires, un peu chères, et  
difficiles, il envoie de grands mécomptes,

à l'avenir

Mais moi avec probablement oublié ses paroles  
à M. Andral. Elle oubliée souvent, et puis de l'avenir

est un homme très occupé, comme d'habitude dans son  
état. Il ne va pas dire une parole en latin. Je  
vous ai dit son adresse. Venez lui en mot.  
Espérez que sa visite n'a pas d'autre utilité  
que de me tranquilliser. Mais je veux être  
tranquille, comme au pont. Je répète toujours  
la même chose. Non, ni le vous, ni plein!

Je pense comme vous. Stafford house  
est beaucoup plus convenable qu'une auberge,  
et dès le premier jour de Londres. Mais je  
sais, évidemment votre idée. Quelque jour  
à Hampstead ou à Woodrow (comme d'habitude)  
le vrai minimum d'il y a une bonne  
auberge à Hampstead qui est offre et près  
d'ici. Harwood en tout cas. Est-ce dit?

Je puis convenir qu'il y a des  
des incidents, des motifs imprévus qui  
dérangent les promesses les plus tendres. Ici  
la passion, pas du tout pour vous de charge  
de la vôtre, mais pour répondre à d'autres  
reproches. Vous savez que j'accepte avec  
joie votre chagrin, vos reproches, jamais.

Je suis bien sûr de Brézine pour la  
vente de la vaiselle. Votre frère y avait  
appellé encore mille petites difficultés.  
Mieux vaut le retard que les entraves.

lui à hatter  
des amoureaux.  
impatience.  
l'ami. Elle m'  
personne lui  
J'ai beaucoup  
bien occupé et  
bien content et  
étaient là. et  
avec moi. Mais  
Mme au même sens  
Sur les épaules  
de ficher, de l'  
la robe et la  
En est t  
Smith. De sit  
plaisir trop  
D'autant plus t  
timidité enco  
hors de chez la  
pas le dire à

Le vin de vin de vos admirateurs  
 très vif et très fidèle, Sir Henry Kalford. Cui  
 j'ai fait son cœur bien à holland-house, en  
 le faisant sauter. Il est arrivé ce matin  
 n'appartient les ouvrages, de l'État de je  
 de l'air qu'il, les deux minutes, l'histoire  
 du comte de Charles 1<sup>er</sup>.

J'ai passé une heure ce matin à discuter  
 les arrangements intérieurs, une illumination de  
 la fait meilleure pour le roy de chaux. Bien  
 n'avez pas d'idée de la malpropreté, de la  
 noirceur, des tapis n'avaient pas été lavés  
 depuis cinq ans. C'est une triste chose ici  
 que les tapis. Il n'y en a pas un dans  
 Londres qui vaille les vôtres.

Adieu. Je vous quitte pour écrire une  
 dépêche, par grand'chasse. Je suis beaucoup  
 le plus inquiet pour une petite fille,  
 on devient foule en fait de jouissances, on  
 en veut point, je suis chaque jour plus  
 effrayé. Adieu, adieu.